À mon entrée en hypokhâgne en 2015, mon choix a d’abord été celui d’une classe pluridisciplinaire, car malgré mon attrait pour la littérature, je n’étais pas certaine de vouloir m’y consacrer entièrement. J’ai donc choisi l’hypokhâgne tant par curiosité que par indécision ; il n’était en aucun cas question des concours, qui me paraissaient lointains et inaccessibles. En cela, la classe d’hypokhâgne est formatrice, car elle permet de (re)découvrir des matières du secondaire de façon approfondie (et souvent plus passionnante). L’enjeu y est moindre par rapport à la deuxième année davantage tournée vers la préparation des concours, ce qui permet de préciser ses goûts et sesprojets.

Ainsi, ce n’est qu’à l’issue de ma première khâgne, ayant reçu des résultats satisfaisants au concours de l’ENS que j’ai choisi de m’y consacrer pleinement. J’ai fait ce choix car j’aimerais obtenir mon agrégation ; cependant les débouchés de la khâgne sont nombreux, tout comme les cours proposés.

J’ai adoré ces années passées à La Bruyère, tant grâce aux étudiants que j’y ai rencontrés qu’à l’équipe enseignante. Celle-ci est très investie pour la réussite de ses étudiants, mais aussi pour leur bien-être. En effet, les professeurs ont toujours su se rendre disponibles dans les moments de fatigue ou de découragement. Loin des clichés sur la mauvaise ambiance des classes préparatoires, j’y ai découvert beaucoup de solidarité et d’amitié.

Entrée en hypokhâgne un peu par hasard, j’y suis finalement restée trois années, pendant lesquelles j’ai rencontré mes meilleurs amis, des professeurs formidables, et intégré une école que je pensais inaccessible !

*Célia, étudiante en Lettres Modernes à l’ENS de Lyon*